

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Band: 10 (1987)

Heft: 3

Artikel: Du nouveau à l'ouest de Lousonna : bilan de trois années de recherches

Autor: Paunier, Daniel / Bernal, José / Castella, Daniel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-9060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

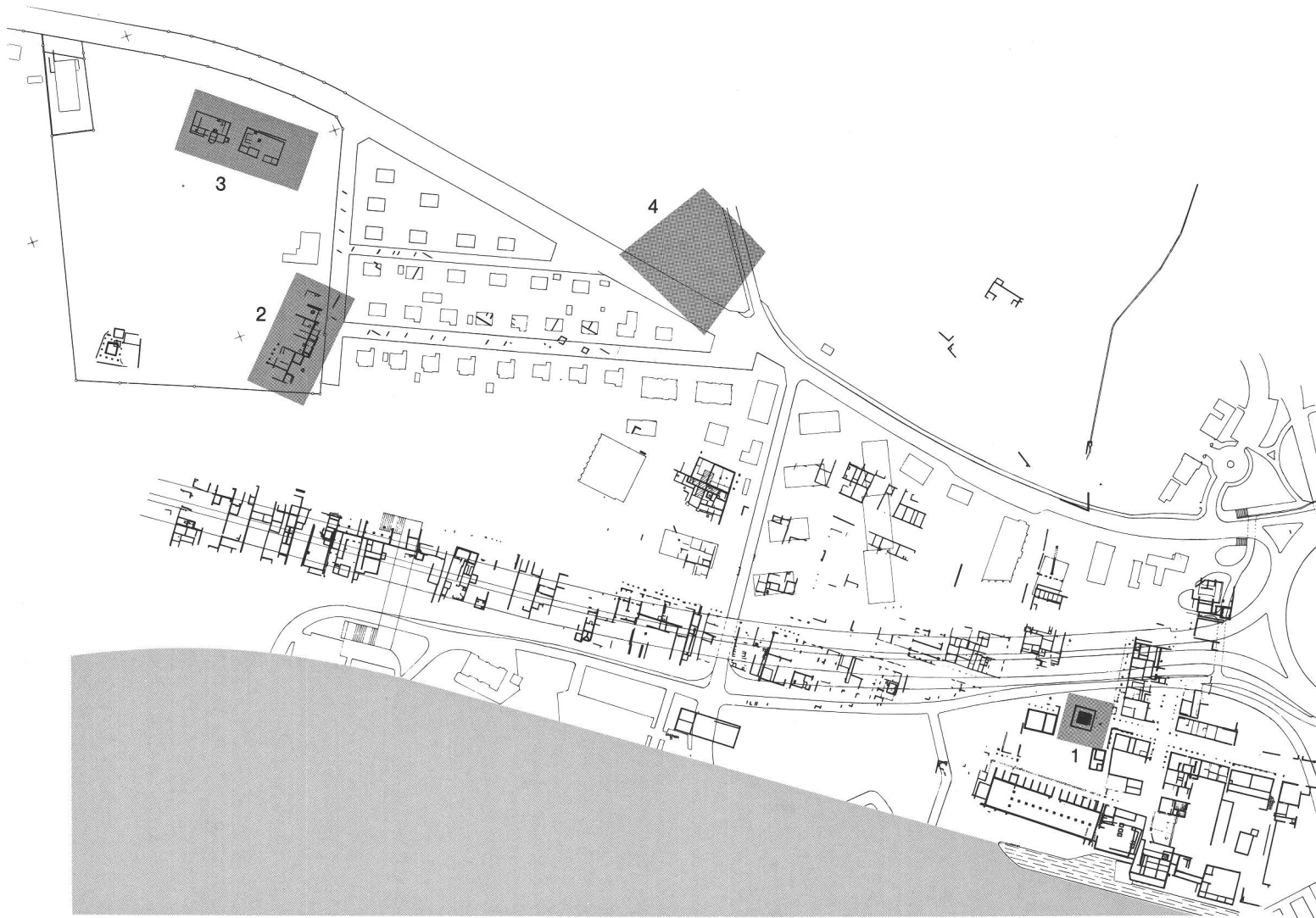
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du nouveau à l'ouest de Lousonna – bilan de trois années de recherches



De 1983 à 1985, sur mandat de l'archéologue cantonal, M. Denis Weidmann, l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne a exploré une vaste parcelle, destinée à recevoir de nouvelles constructions, à l'ouest de l'agglomération antique de Lousonna¹ (fig. 1). Les objectifs de l'intervention étaient les suivants : préciser la limite occidentale du vicus, pressentir lors des fouilles entreprises entre 1960 et 1961 sur le tracé de l'autoroute Lausanne-Genève², déterminer la nature, l'organisation et la chronologie des constructions, en vérifiant tout particulièrement la date de la première implantation gallo-romaine, l'absence ou la présence d'une occupation antérieure,

notamment à La Tène, l'époque du remplacement des structures en bois et en terre par la maçonnerie, enfin, le moment de l'abandon du site par ses habitants.

La parcelle, occupée en grande partie par des serres horticoles dont la construction et l'exploitation avaient bouleversé, voire anéanti une partie des vestiges antiques, marque le passage entre la terrasse géologique dite de 3 m, liée à une transgression lacustre, occupée dès le Bronze moyen, et celle de 10 m, d'origine lacustre également, constamment occupée par l'homme dès le Mésolithique³. Après de nombreux sondages préliminaires à la machine, trois secteurs furent sélectionnés pour une ex-

ploration systématique, l'un situé sur la terrasse de 10 m (secteur V), les deux autres (secteurs I et IV) sur la terrasse inférieure où s'est installée la majeure partie du vicus de Lousonna (fig. 2).

Le secteur I

L'étendue de la surface de fouilles (environ 2600 m²) (fig. 2) a déterminé l'établissement d'une longue tranchée de référence et un décapage à la machine des couches superficielles, jusqu'au sommet des murs conservés. Un certain nombre de sondages profonds ont été ensuite implantés aux endroits les plus riches en informations potentiel-

fig. 1
 Plan général du vicus de Lousonna,
 état 1987. Ech. 1: 4000.
 En gris: zones dont l'occupation
 au IVème siècle est attestée.
 1 Temple gallo-romain du forum
 2 Secteur I
 3 Secteur V
 4 Nécropole
 Gesamtplan des vicus Lousonna,
 Stand 1987.
 Pianta generale del vicus di
 Lousonna, stato 1987.

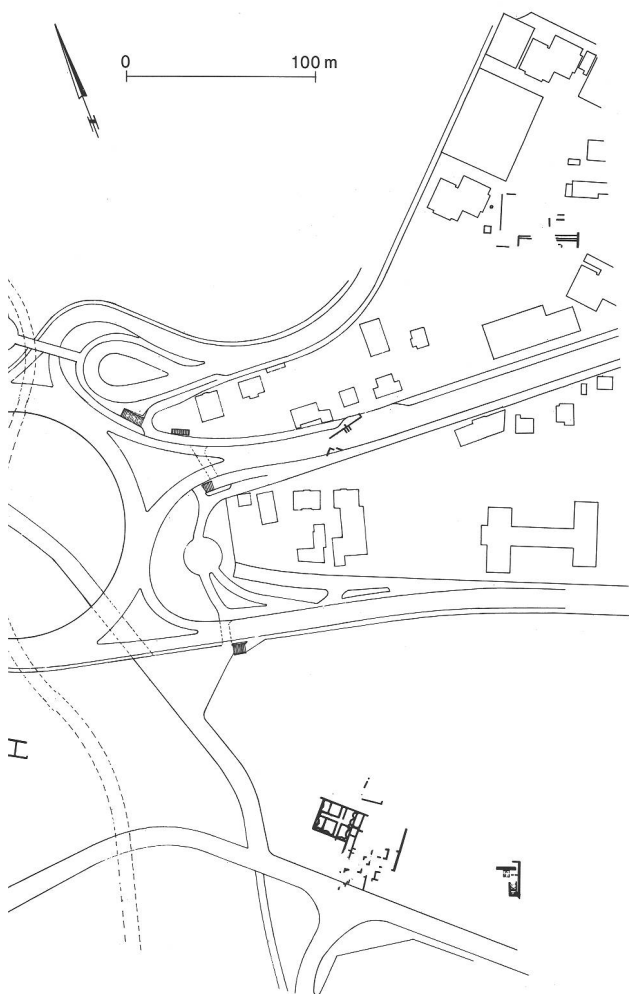
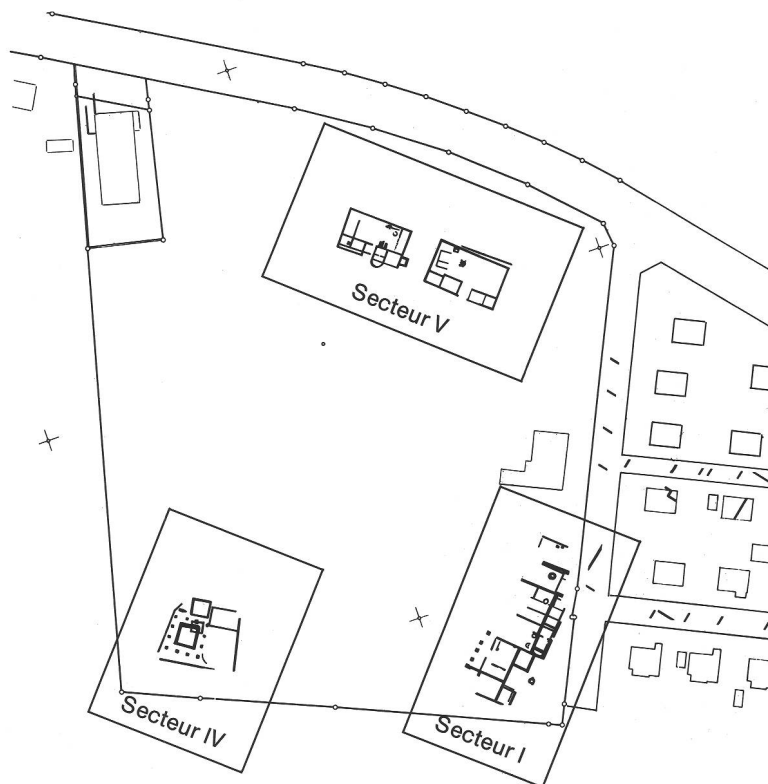


fig. 2
 Situation des fouilles.
 Die Lage der Grabungsfelder.
 La situazione degli scavi.



les. Au sud, de fortes perturbations dues à la hauteur de la nappe phréatique ont limité les investigations à quelques observations. Au nord, l'implantation de serres modernes avait presque totalement détruit le mur de façade occidental qui, là où il subsistait, n'était que peu fondé.

La stratigraphie a permis de mettre en évidence une première occupation (période I) dans le deuxième quart du Ier siècle de notre ère, attestée par le matériel archéologique recueilli au sommet de la couche naturelle de sables oxydés,

et par une fosse, seule structure observée, remplie de pierres, d'ossements animaux et de céramique. Le véritable aménagement du secteur (période II) débute par la mise en place vers 50 ap. J.-C. d'un remblai de sables graveleux qui a servi de sol et par la construction de maisons en bois et en terre. Vers 80 au plus tard, les habitations sont détruites et leurs ruines nivelées. Un épais remblai de sable contenant des tessons roulés, déjà observé à plusieurs reprises à Lousonna⁴, est mis en place; apparaissent alors, dans les dernières décennies

du Ier siècle, les premières constructions maçonnées (période III) qui, au gré du temps, vont subir de nombreuses transformations jusqu'au IVème siècle; la présence d'un matériel caractéristique de cette époque tardive, recueilli sur les sols de terrazzo et dans la couche d'abandon, témoigne de cette très longue occupation du site (fig. 7).

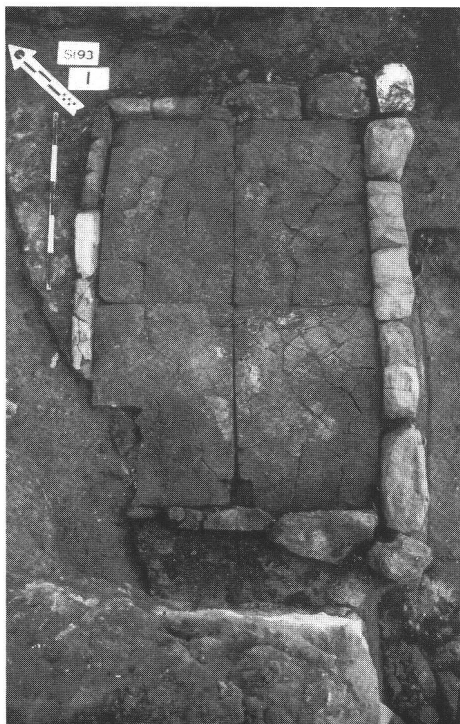
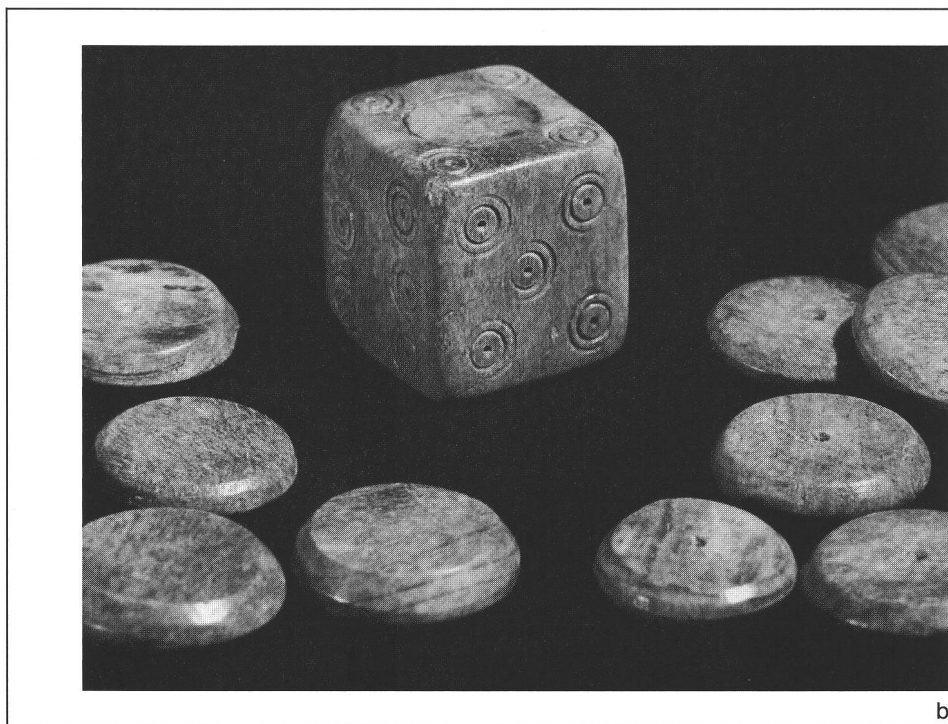


fig. 3
Secteur I. Foyer de la période II.
Sektor I. Herdstelle der Periode II.
Settore I. Focolare del periodo II.

Les constructions en bois et en terre

Le mauvais état de conservation des structures, bouleversées en partie par la construction des murs maçonnés de la période III, qui avaient conservé le plus souvent la même orientation et les mêmes limites, en partie par l'exploitation des serres horticoles modernes, interdit toute restitution des unités d'habitation. Tout au plus pourrait-on reconnaître au nord-est un segment de maison allongée, large d'environ 7 m⁵. Les parois étaient en torchis, technique bien attestée par de nombreux fragments d'argile brûlée avec empreintes de clayonnages, et en adobe. La majorité des sablières basses reposaient directement sur le sol; d'autres étaient isolées par des solins constitués d'une simple rangée de pierres sèches; il n'a été observé qu'un unique solin maçonné (struct. 60). En l'absence de tuiles, ou de pierres plates, les toits devaient comporter un matériau de nature végétale, tel le chaume ou les bardeaux. Tous les sols étaient de terre battue, sur lesquels reposaient directement les foyers, constitués, à l'exception d'un seul en molasse, de trois ou quatre tegulae posées à l'envers ou de carreaux de terre cuite généralement bordés de pierres ou de fragments de tuiles placés de champ (fig. 3).



b

Un petit trésor: Au sud-ouest et à l'extérieur des constructions, un coffret (0,90 x 0,50 x 0,30 m env.), visible sous la forme d'un simple négatif et attesté par des ferrures associées à de petits fragments de noyer, contenait six monnaies, dont les plus récentes sont un aureus de Néron, à la légende Iuppiter Custos (fig. 4a) et un aureus fourré des guerres civiles (68 ap. J.-C.), à la légende Mars Ultor⁶, quarante jetons en os, probablement placés dans un petit sac, dont deux portent le nom de leur propriétaire, Iustus (fig. 4b), deux anneaux et une petite boîte de bronze, trois clés et un poignard en fer⁷. Ce petit trésor a été enfoui entre 68, année fournie par la monnaie la plus récente, et 80 ap. J.-C., date approximative de la couche de démolition de la période II, qui scelle le coffret.

Les constructions en maçonnerie

Trois maisons mitoyennes, formant la limite occidentale de l'agglomération, construites en maçonnerie et recouvertes de toits de tuiles, ont été mises en évidence (fig. 5): la maison 1, aux murs larges et bien fondés, dont le plan est simple, la maison 2, dont les murs, de moindre qualité, forment un réseau complexe et témoignent de nombreux

remaniements, et la maison 3, incomplètement explorée en raison de la présence de constructions modernes.

La maison 1: Autour d'un noyau rectangulaire d'environ 21 x 10 m divisé en deux pièces de dimensions inégales par un mur de refend qui se prolongeait jusqu'au portique, étaient aménagées, au sud-est, de part et d'autre de l'entrée, deux pièces quadrangulaires formant saillie, au nord-ouest un portique de cinq colonnes sur bases de molasse irrégulièrement disposées. Excepté celui de la pièce B, en terrazzo, et celui d'un premier état de la pièce C, en opus signinum, les sols étaient en terre battue; près de l'angle oriental du local D, appuyé contre l'un des murs, un modeste foyer était aménagé à l'aide de deux tegulae posées à l'envers.

La maison 2: Le noyau primitif de cette unité d'habitation (8 x 14 m au moins), dont la limite nord-ouest avait été détruite par les serres horticoles, était isolé des constructions voisines. Ce n'est qu'à la suite de remaniements et d'agrandissements successifs, dont nous ne jugeons pas utile de donner ici le détail⁸, que cet ensemble (22 x 19 m au moins) deviendra mitoyen. Tous les sols étaient en terre battue, mis à part le terrazzo de la pièce J et les quelques



fig. 4
Secteur I. Petit trésor: Aureus de Néron à la légende *Iuppiter Custos* (64 - 65 ap. J.-C.) (a). - Dé et jetons en os (b). - Jeton en os portant le graffito *IVSTI SVM*: «J'appartiens à *Iustus*» (c). - Jeton en os avec graffito montrant un gladiateur (?), cf. couverture (d). b): Photo A. et U. Held, Lausanne.
Sektor I. Kleiner Schatzfund: Aureus des Nero (64/65 n.Chr.) (a). - Würfel und Spielmarken aus Bein (b). - Spielmarke mit Graffito *IVSTI SVM* («ich gehöre dem *Iustus*») (c). - Spielmarke mit eingeritzter Darstellung eines Gladiators (?), vgl. Titelblatt (d).
Settore I. Piccolo tesoro: Aureus di Nerone (64/65 d.C.) (a). - Dado e gettoni in osso (b). - Gettone con graffito *IVSTI SVM* («Appartengo a *Iustus*») (c). - Gettone con graffito di un gladiatore (?), vedi in copertina (d).

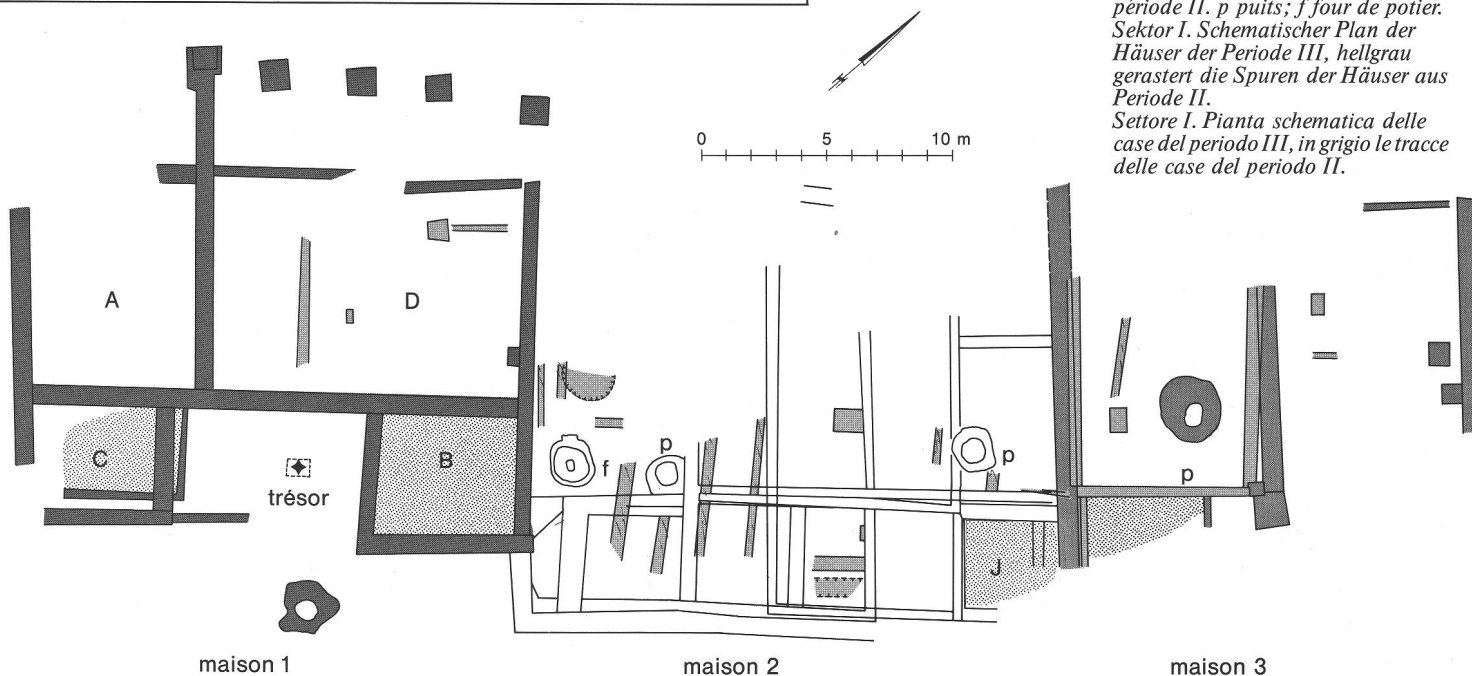


fig. 5
Secteur I. Plan schématique des maisons de la période III; en gris clair, vestiges sous-jacents de la période II. p puits; f four de potier.
Sektor I. Schematischer Plan der Häuser der Periode III, hellgrau gerastert die Spuren der Häuser aus Periode II.
Settore I. Pianta schematica delle case del periodo III, in grigio le tracce delle case del periodo II.

carreaux de terre cuite disposés dans la cour, ou travaillait un potier. Associé à un puits, le four de l'artisan, de forme circulaire avec pilette centrale et alandier de molasse, comportait une sole soutenue par des voûtains de tuiles; sur la foi du matériel de remplissage, son abandon peut être fixé dans la première moitié du III^{ème} siècle de notre ère⁹.

La maison 3: Très partiellement dégagée, elle comprenait un unique sol en terrazzo, limité dans un premier état par deux cloisons en terre, et une cour en terre battue, ainsi que deux foyers cons-

titués de carreaux de terre cuite, bordés d'une simple rangée de pierres.

L'approvisionnement en eau

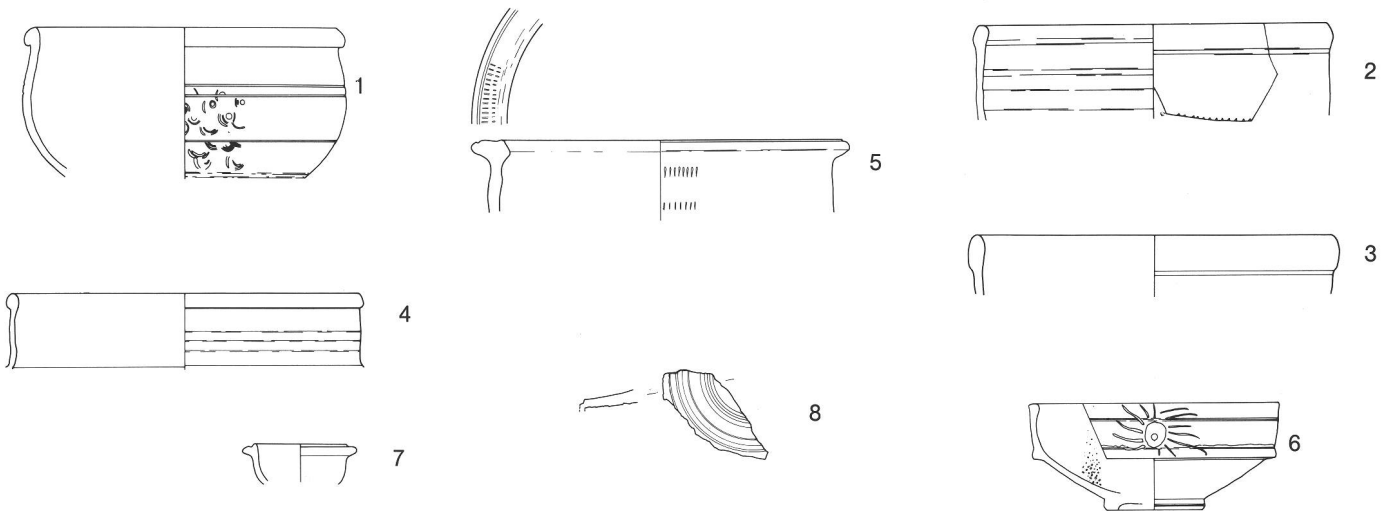
Il était assuré, comme sur l'ensemble du site de Lousonna, par des puits, profonds de 2 à 3 m, construits pour la plupart en tranchée large, constitués d'un muraillement de galets ou de moellons tantôt disposés à sec, tantôt liés au mortier de chaux, reposant sur un caisson de bois aménagé dans le sable naturel à l'aide de poutres ou de planches mor-

taisées¹⁰ (fig. 6). Les constructions en bois et en terre de la période II étaient approvisionnées par un seul puits (struct. 10), qui, réaménagé à la période III, fonctionnera jusqu'à l'abandon du four de potier voisin au cours du III^{ème} siècle. Les trois autres installations, contemporaines des maisons en maçonnerie, resteront en usage jusqu'au IV^{ème} siècle; stratigraphie et matériel archéologique l'attestent à l'évidence.



fig. 6
Secteur I. Mode d'assemblage de l'un des caissons de bois soutenant le muraillement d'un puits.
Sektor I. Zwei verzapfte Hölzer von der Fassung eines gemauerten Brunnens.
Settore I. Due legni del quadro di una fontana murata.

fig. 7
Secteur I. Céramique (8 pierre ollaire) de la couche 6, correspondant à la dernière occupation (IV^{ème} siècle). Ech. 1-5, 1:4; 6-8, 1:6.
Sektor I. Keramik (8 Lavez) aus Schicht 6, der spätesten Besiedlungsphase (4. Jahrhundert).
Settore I. Ceramica (8 pietra ollare) dello strato 6, che corrisponde all'ultima fase di abitazione (4^o secolo).



Le secteur V

A l'extérieur du tissu urbain proprement dit, mais conservant l'orientation générale des constructions de la terrasse de 10 m, s'élevaient deux maisons (fig. 8.9) probablement privées, établies au pied de la terrasse géologique de 30 m, sur une position dominante, face au lac et aux Alpes. La publication récente et détaillée du secteur nous permettra de nous en tenir ici à quelques conclusions essentielles, complétées toutefois par les investigations de 1985¹¹.

Construites à la suite d'importants travaux de terrassement entre la fin du II^{ème} et le milieu du III^{ème} siècle sur des bâtiments antérieurs remontant au plus tôt vers 50 ap. J.-C., ces deux maisons présentent une disposition similaire: elles se caractérisent par un plan rectangulaire, une entrée axiale sur le côté méridional, des pièces d'habitation

confortables le long de la façade sud et une vaste arrière-cour, vouée aux activités artisanales et domestiques, pourvue d'un grand foyer et d'un puits (fig. 10). Occupés jusque vers 350, ces deux édifices subirent plusieurs transformations dont la principale fut l'aménagement, au début du IV^{ème} siècle, d'une installation thermique dans la maison occidentale; trois monnaies, dont un bronze de Constantin, trouvées sous le nouveau sol des thermes, fournissent un excellent terminus post quem. La maison orientale n'est pas antérieure à 244, terminus post quem fourni par une monnaie prise dans un sol de terrazzo; pourvue d'un modeste portique de façade et d'une double entrée de 7,50 m de largeur, partiellement condamnée à une époque tardive, elle atteste jusqu'à la fin de son existence¹², à côté d'une

maçonnerie d'excellente qualité, l'usage de cloisons légères en bois et en terre. Peu après son abandon¹³, elle connaît l'aménagement, au fond de sa cour, d'un four à chaux avec une chambre de chauffe ovoïde (4 x 3,20 m env.), creusée au pied de la pente de la terrasse de 30 m, un alandier encore obstrué au moment de sa découverte par un bouchon de chaux durcie, surmonté d'un trou d'évent pour le tirage, et une tranchée longue d'environ 5,40 m, permettant, du milieu de la cour, d'accéder par une pente régulière à l'alandier situé un mètre environ en contrebas (fig. 12). Parmi les restes de combustible, on peut relever l'aulne, le frêne et des cônifères. A proximité immédiate du secteur, il faut encore rappeler la présence de vestiges attestant le travail du fer, remontant au IV^{ème} siècle de notre ère¹⁴.

fig. 8
 Secteur V. Plan de la maison
 orientale.
 Sektor V. Plan des östlichen Hauses.
 Settore V. Pianta della casa
 orientale.

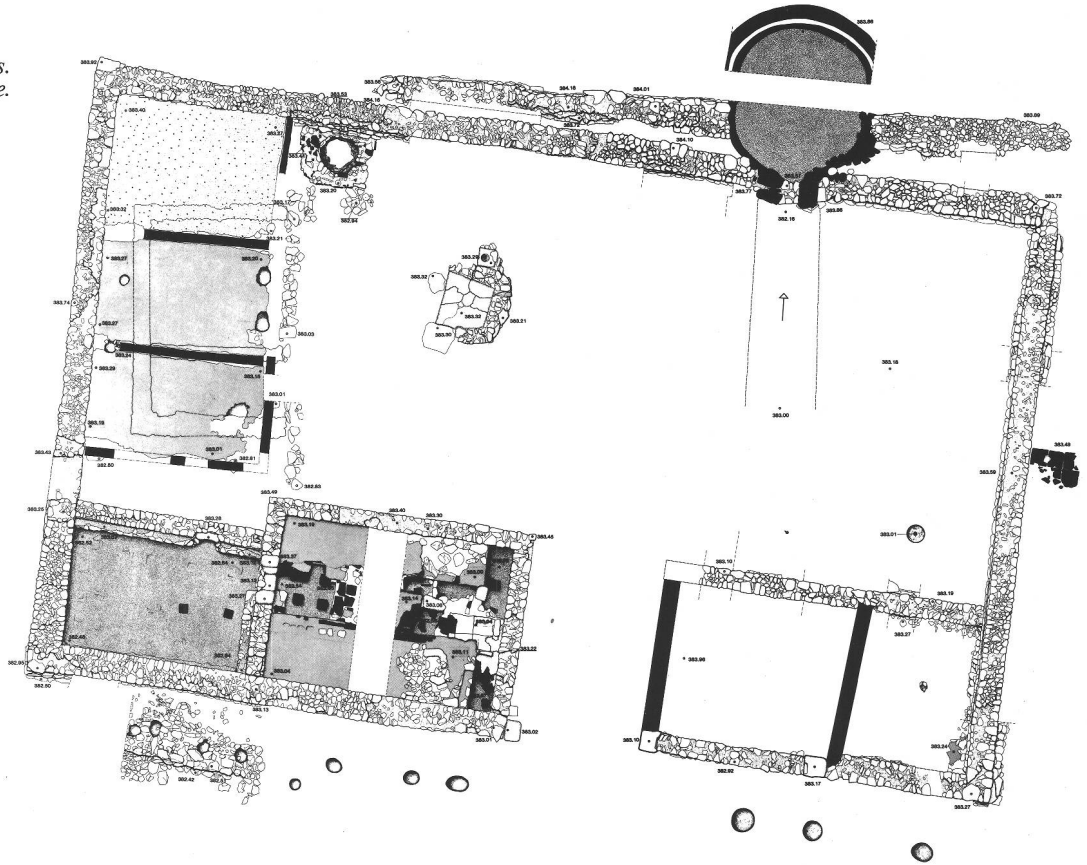
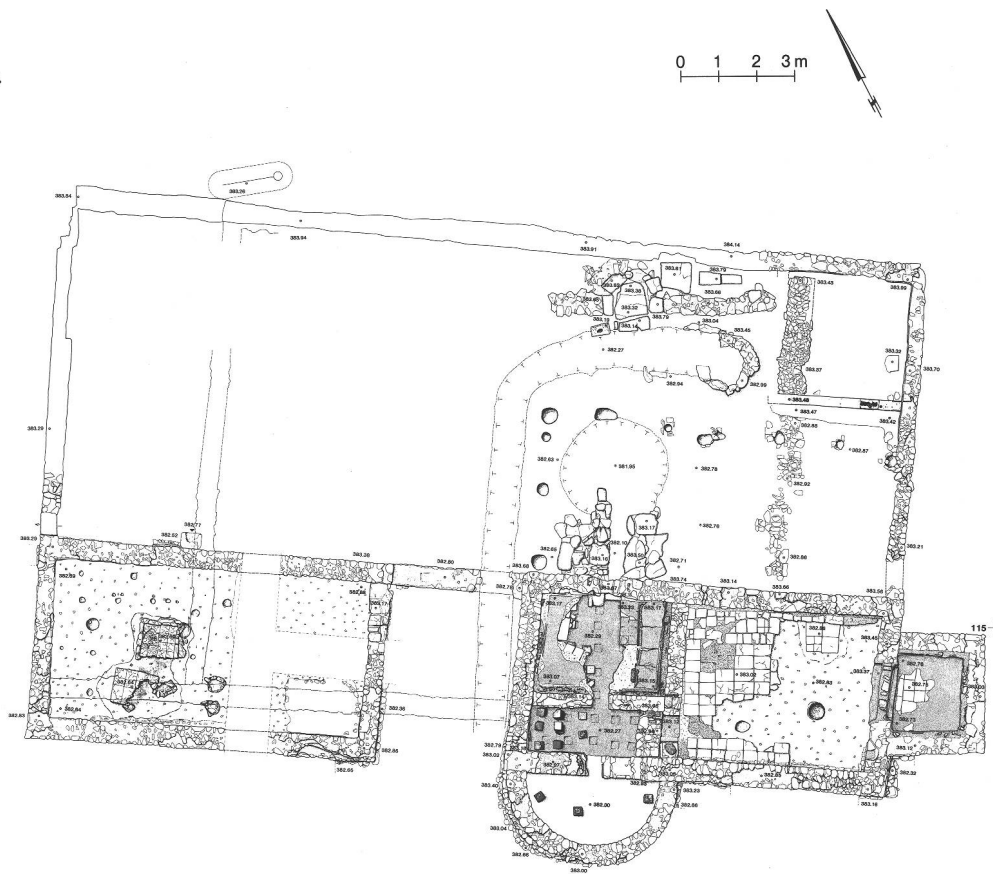


fig. 9
 Secteur V. Plan de la maison
 occidentale.
 Sektor V. Plan des westlichen Hauses.
 Settore V. Pianta della casa
 occidentale.



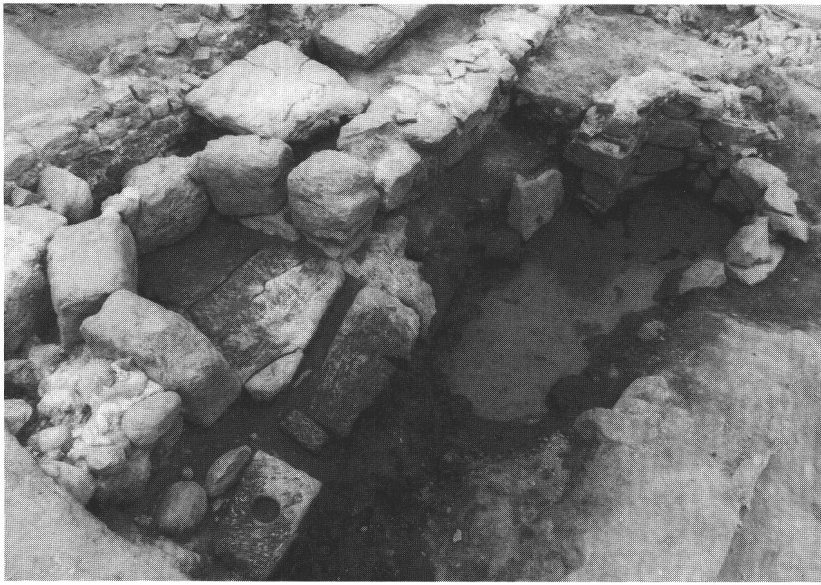


fig. 10
 Secteur V. Maison occidentale. Foyer
 dans la cour.
 Sektor V. Westliches Haus. Herdstelle
 im Hof.
 Settore V. Casa occidentale. Focolare
 nel cortile.

fig. 11
 Secteur V. Matériel de l'horizon
 250 - 350 ap. J.-C. Ech. 1 : 4, sauf 12,
 13, 20, 1 : 6 et 21, 22, 1 : 3.
 1-19 céramique, 20 pierre ollaire,
 21-22 verre.
 Sektor V. Keramik aus den Besied-
 lungshorizonten 250 - 350 n.Chr.
 Settore V. Ceramica dell'orizzonte
 250 - 350 d.C.

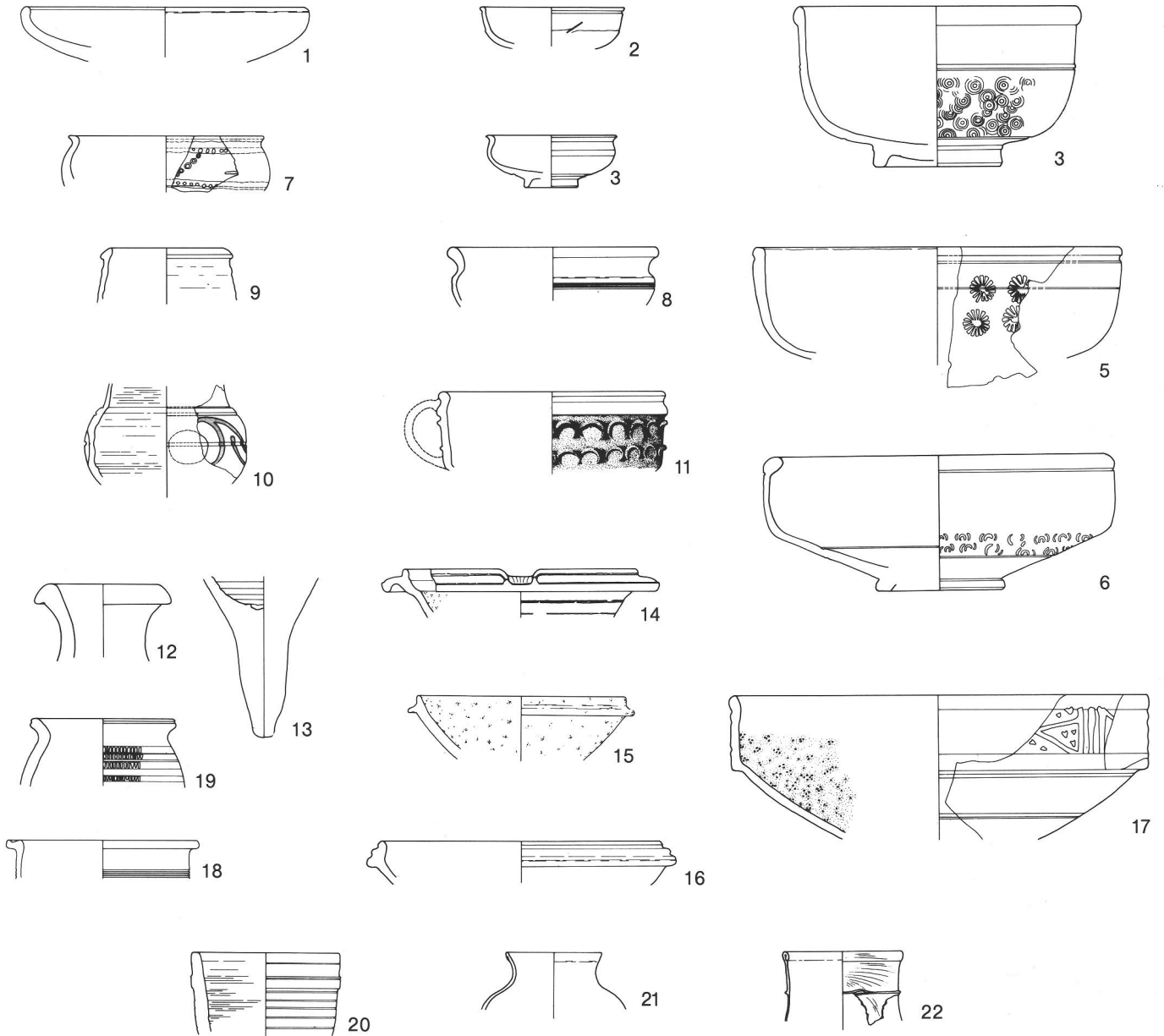
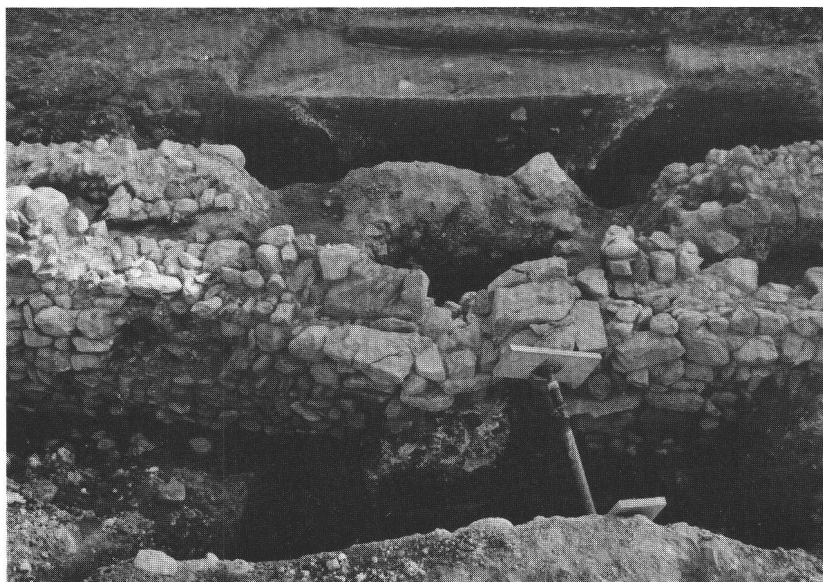


fig. 12
 Secteur V. Maison orientale. Le four
 à chaux avec un trou d'évent et
 l'alandier obstrué par un bouchon de
 chaux durcie.
 Sektor V. Östliches Haus. Der
 Kalkofen.
 Settore V. Casa orientale. Forno da
 calce.



Le secteur IV

Situé sur la terrasse lacustre de 3 m, à 100 m environ de la limite occidentale de l'agglomération antique et en bordure de la voie conduisant à la colonie de Nyon, le secteur a livré des vestiges de l'âge du Bronze et un ensemble culturel gallo-romain¹⁵ (fig. 13). Très arasées, voire totalement détruites en certains endroits par l'établissement des serres horticoles modernes, souvent inondées par la nappe phréatique affleurant à quelques centimètres sous la surface des sables naturels, les structures ont fait l'objet de vastes décapages jusqu'aux sables oxydés naturels où se détachaient fosses, fossés et trous de poteaux.

Les vestiges pré- et protohistoriques

Deux mégalithes et plusieurs sépultures du Bronze final ont été mis au jour. Le plus grand des blocs, dont les dimensions atteignent 3,80 x 0,80 m env., est un gneiss ocellé dont une extrémité atteste des traces de taille¹⁶. A l'époque romaine, ce menhir avait été basculé et enterré dans une fosse, que recoupait le premier fossé du sanctuaire gallo-romain (fig. 14). A proximité, un deuxième mégalithe, également en gneiss, était encore implanté verticalement, sa partie supérieure totalement brisée. Nul doute qu'en arrivant sur les lieux les Gallo-Romains avaient voulu faire table rase des vestiges antérieurs. Il n'est pas sans intérêt de noter que dès le

XV^e siècle les documents signalent à proximité immédiate du secteur la présence d'un mégalithe, appelé «Pierre Oupin», dont les faces sculptées présentaient trois figures humaines. Cette pierre, aujourd'hui disparue, dressée sur une sorte de tertre de forme circulaire, est peut-être à l'origine du nom même de Lausanne¹⁷; peut-être réemployée à l'époque romaine, où l'on aurait gravé les trois visages, elle pourrait avoir un lien avec le sanctuaire gallo-romain présenté ci-dessous. Les sépultures observées, dont les relations stratigraphiques avec les mégalithes sont malheureusement peu claires, remontent au Bronze final (Ha A2 - B1)¹⁸. Il s'agit de fosses rectangulaires à angles arrondis, recouvertes partiellement de dalles de molasse, où l'on a déposé le mobilier funéraire (poteries et objets de parure), les ossements calcinés et les restes de la crémation (fig. 15). L'extension et le caractère de cette nécropole ne sont pas encore connus avec certitude¹⁹.

Le sanctuaire gallo-romain

L'enclos rituel: Au cours du I^{er} siècle de notre ère se développe un enclos à caractère rituel de tradition celtique (fig. 16). Trois fossés quadrangulaires concentriques, entourés chacun d'une palissade, délimitent une surface maximale d'au moins 560 m². L'entrée, située au nord-est, comme le suggèrent

les nombreux trous de poteaux mis en évidence, était peut-être précédée d'une palissade, d'un porche ou d'une bâtisse en bois. Bien que l'orientation de l'ensemble soit difficile à définir avec précision en l'absence d'un axe de symétrie, on remarque que le sanctuaire est disposé perpendiculairement à la pente, face au lac, selon un axe approximatif nord-est - sud-ouest. Cette orientation semble ici relever davantage de la topographie que de l'astronomie. Aucune construction n'a pu être restituée à l'intérieur de l'enclos, où n'apparaissent que quelques trous de poteaux indatables; soit les fossés, lieux d'offrande et d'exposition, constituaient la partie principale du sanctuaire, soit, hypothèse plus probable, les constructions ultérieures ont oblitéré les vestiges trop ténus d'aménagements en bois. Comme on le verra plus loin, aucun objet à fonction spécifiquement religieuse n'a été exhumé sur le site; mais les structures elles-mêmes, leur plan et l'implantation du fanum gallo-romain ne laissent subsister aucun doute quant à la fonction de cet enclos. Le fossé interne (fossé 1) présente la forme d'un rectangle inachevé délimitant une surface de 150 m²; sa largeur maximale observée est de 1,70 m et sa profondeur de 0,85 m; il recoupe le fossé d'enfouissement du mégalithe qui a livré des tessons de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère; cet élément constitue un terminus post quem pour l'implantation de ce fossé qui, en raison de sa position, sem-



ble avoir été creusé le premier. A l'extérieur, une série de trous de poteaux, espacés d'environ 1 m et alignés parallèlement au fossé, peuvent être interprétés comme les vestiges d'une palissade. Bordé lui aussi d'une palissade externe, le fossé médian (fossé 2), moins bien conservé, délimite une surface de 330 m²; recoupé par le fossé 3, il lui est donc antérieur; son remplissage est daté du Ier siècle de notre ère. Quant au fossé externe (fossé 3), dont la largeur atteint par endroits 2 m et la profondeur 0,70 m, il circonscrit une surface d'environ 560 m²; comme les précédents, il était doublé d'une palissade. Les rares éléments chronologiques recueillis permettent de proposer la séquence suivante:

- après l'enfouissement du mégalithe vers le milieu du premier siècle ap. J.-C., sur un site vierge de toute occupation laténienne, aménagement d'un premier enclos quadrangulaire entouré d'un fossé et d'une palissade (fig. 16 A);
- agrandissement de l'enclos par l'adjonction du fossé 2; la palissade 1, deve-

nue inutile, a sans doute été remplacée par la palissade 2; le fossé 1 est-il resté en service ou fut-il remblayé? Il est impossible de trancher avec certitude (fig. 16 B);

- nouvel agrandissement de l'enclos par le creusement du fossé 3, après remblayage du fossé 2 et destruction de la palissade 2; à nouveau, il est impossible de savoir si le fossé 1 est encore en fonction pendant cette période (fig. 16 C);

- au plus tôt à la fin du Ier siècle de notre ère, remblayage général de l'ensemble des structures et construction du fa-num en maçonnerie.

Les fossés, implantés dans un substrat très instable (sables et graviers), comportaient peut-être un boisage des parois comme à Gournay-sur-Arondes (Dép. de l'Oise)²⁰. Le matériel céramique recueilli dans le remplissage sablimoneux comprend deux groupes: d'une part de petits fragments dispersés, appartenant sans doute au remblai, d'autre part des tessons de taille plus importante, permettant de reconstituer

des cruches, une coupe carénée Drack 21 précoce et une terrine à bord rentrant, déposés au fond des fossés; il s'agit là sans doute de dépôts rituels. L'abondant matériel osseux qui leur est associé est en cours d'analyse.

L'enclos de Vidy, installé sur un site mégalithique²¹ à proximité de la voie unissant Lousonna à Nyon et à Genève, se rattache aux sanctuaires laténiens de type belge, caractérisés par une enceinte quadrangulaire délimitée par un ou plusieurs fossés bordés de palissades, par des constructions à fonction rituelle au centre et par des restes sacrificiels déposés dans les fossés. En ce qui concerne les rites, l'exemple de Gournay-sur-Arondes, de loin le plus complètement fouillé (fig. 17), permet de restituer le schéma suivant: les offrandes étaient d'abord réparties dans un ensemble de fosses creusées au centre de l'enclos. Elles y demeuraient un certain temps - le temps, pour les animaux sacrifiés, de se décomposer - puis elles étaient disposées dans le fossé périphérique selon un ordre établi. A Gournay

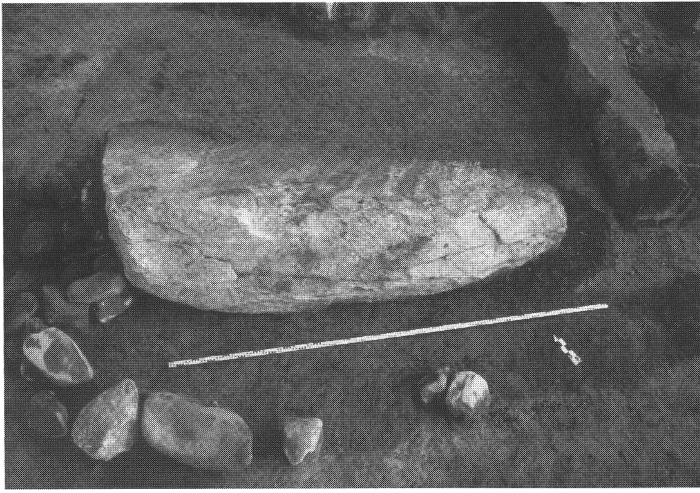


fig. 14
Secteur IV. Le menhir renversé dans
une fosse.
Sektor IV. Der in einer Grube liegende
prähistorische Menhir.
Settore IV. Il menhir giacente in una
fossa.



fig. 15
Secteur IV. Sépulture à incinération
du Bronze final: mobilier funéraire et
restes de la crémation.
Sektor IV. Spätbronzezeitliches
Brandgrab.
Settore IV. Tomba a incinerazione del
Bronzo finale.

◁ fig. 13
Plan général du secteur IV.
Gesamplan des Sektors IV.
Pianta generale del settore IV.

et dans quelques autres sanctuaires contemporains, des restes humains, signe d'une pratique funéraire plutôt que témoignage de sacrifices, ont été retrouvés associés aux offrandes.

Les pratiques culturelles observées à Gournay et dans les sites analogues²² ne peuvent être transposées sans quelques réserves. Les premières tiennent à notre connaissance incomplète d'un site où les fossés, souvent mal conservés ou détruits, n'ont pu être fouillés de manière exhaustive; de plus, les structures centrales, fosses ou bâtisses, premiers réceptacles des bêtes ou des objets sacrifiés, font défaut à Vidy. Les secondes réserves découlent du hiatus chronologique entre Lousonna et les sites de référence, antérieurs d'un bon siècle et en usage pendant un laps de temps beaucoup plus important. Quelques points toutefois autorisent, avec prudence, un rapprochement avec les sites laténiens, comme l'absence de traces de carbonisation, traduisant une exposition des offrandes, la disparition de toute connexion anatomique des osse-

ments, indiquant un dépôt secondaire, ou l'abondance du matériel votif dans les segments de fossés jouxtant l'entrée. Les différences, absence de restes humains et de dépôts d'armes, pourraient s'expliquer par le décalage chronologique, les lacunes des observations, ou la récupération des dépôts au moment de la construction du fanum en maçonnerie.

Le fanum gallo-romain: A partir de la fin du I^{er} siècle de notre ère, se développe, sur l'enclos rituel préalablement remblayé, un ensemble culturel de type gallo-romain (fig. 18 à 20). Entouré d'un mur de clôture maçonné, qui délimite une aire de forme similaire au sanctuaire précédent, le temenos comprend un petit fanum auquel on adjoint ultérieurement trois bâtiments annexes dont la fonction exacte (chapelles, entrepôts d'offrandes, logement des prêtres ou de l'aedituus, gardien et administrateur du sanctuaire) ne peut être précisée (fig. 19).

L'orientation de la cella du temple, ac-

cessible par l'est et constituée d'un mur imposant de 1 m de largeur, n'est pas exactement conforme à celle des fossés; elle correspond au degré près à celle du temple gallo-romain érigé quelques décennies plus tard sur le forum de Lousonna. Les colonnes de la galerie périphérique du sanctuaire, à raison de quatre par côté, reposaient sur douze bases de forme carrée. En l'absence de tout fragment architectural, rien ne permet de déterminer la nature, le matériau (bois?) et l'aspect exact de cet ambitus, dont seul le radier du niveau de circulation était encore en place. Des locaux annexes, très mal conservés, deux sont indépendants, un troisième, incorporé à la cella, empiète sur le déambulatoire.

Quant à la divinité honorée en ces lieux, aucun indice n'autorise son identification. D'autres structures ont été observées à l'intérieur du temenos, en particulier un foyer de forme circulaire, creusé dans le terrain naturel, contenant de nombreux ossements animaux calcinés, des charbons de bois ainsi que

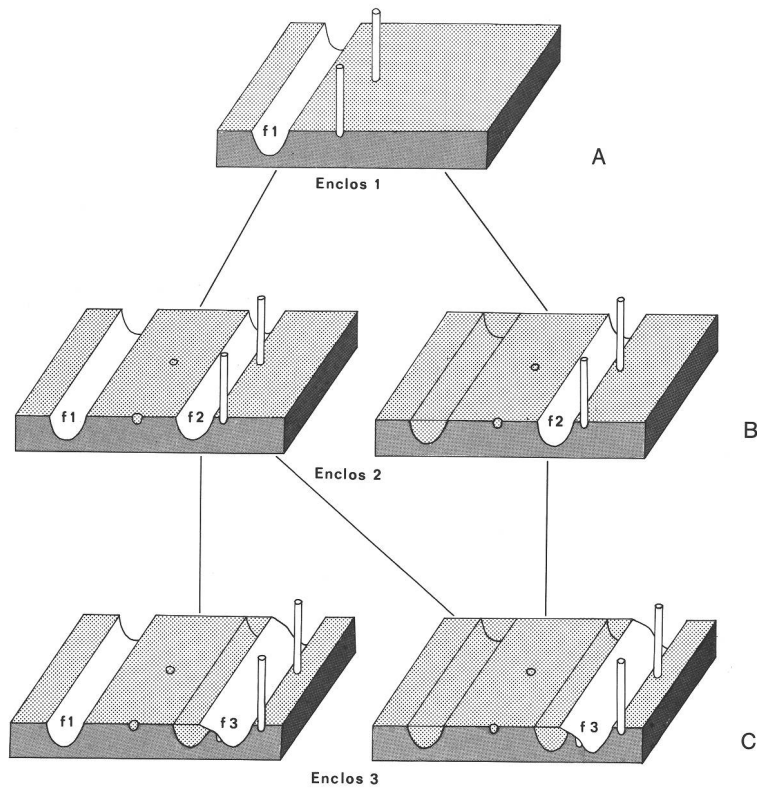
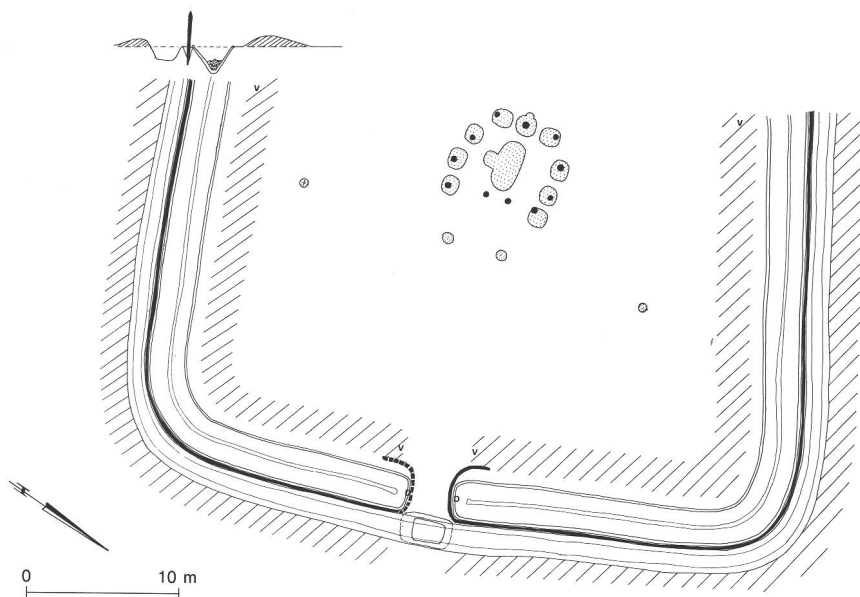


fig. 16
Secteur IV. Restitution schématique
du développement de l'enclos primitif.
Sektor IV. Schematische Rekonstruktion
der Entwicklung des ersten
Heiligtums.
Settore IV. Ricostruzione schematica
dello sviluppo del primo santuario.

fig. 17
Le sanctuaire gaulois de Gournay-
sur-Aronde. D'après A. Rapin, *Antike
Welt* 13, 1982, 42.
Das keltische Heiligtum von
Gournay-sur-Aronde.
Il santuario di Gournay-sur-Aronde.



quelques tessons de céramique des II^eme et III^eme siècles; à proximité, deux fosses quadrangulaires d'environ 2 m de longueur étaient remplies d'ossements calcinés, de charbons et de cendres; l'absence de traces de rubéfaction incite à les interpréter comme des fosses de défournement. Ces témoignages attestent le passage du rite d'exposition des offrandes au rite de combustion, transformation qui coïncide à l'évidence avec la mutation architecturale du sanctuaire²³. La date d'abandon du temple, sur la foi du matériel exhumé, peut être fixée approximativement au milieu du III^eme siècle de notre ère.

Bilan et conclusions

Les fouilles entreprises de 1983 à 1985 ont apporté une contribution importante à l'histoire de Lousonna. La limite occidentale de l'agglomération, qui correspond aux dernières maisons observées sur le tracé de l'autoroute Lousanne-Genève, a pu être confirmée; toutefois, jusqu'à 300 m au moins au-delà d'un tissu urbain relativement dense, une occupation lâche, mais continue, respectant l'orientation des constructions déterminée par la topographie, illustrée par deux maisons édifiées tardivement sur une terrasse bien exposée, le sanctuaire gallo-romain ou encore les installations artisanales ou commerciales observées plus à l'ouest entre 1962 et 1976²⁴. Aucun vestige de voirie, en revanche, n'a pu être mis en évidence: ni trace d'une rue, attestée au nord de la maison antique servant de fondations au Musée romain de Vidy qui, prolongée, aurait pu desservir le quartier mis au jour, ni preuve de l'existence d'un passage aménagé le long des façades marquant la limite ouest de l'agglomération, ni indication en faveur d'une voie d'accès, aussi modeste soit-elle, aux deux maisons construites sur la terrasse de 10 m. Seule la lecture du plan général du vicus ou de nouvelles observations sur le terrain autorisent ou permettront de restituer les principaux axes de circulation²⁵.

Le plan des maisons confirme la variété des aménagements observés à Lousonna; cependant, une constante demeure: l'importance des surfaces réservées à la cour au sol de terre battue avec puits et foyers, où s'exerce une partie des activités artisanales et domestiques, où sont parfois aménagées quelques pièces d'habitation ou de modestes

abris en forme d'appentis, et la faible proportion des surfaces habitables couvertes. Si l'on ajoute la simplicité du confort et du décor, où l'opus signinum tient lieu de mosaïque et où les peintures murales constituent une exception, la rareté des pièces chauffées par hypocauste ou des thermes (les deux maisons tardives illustrent un «luxe» inattendu sur le site), l'aménagement simplifié des foyers, disposés à même le sol, contre une paroi ou au centre de pièces conçues à la fois comme lieu de séjour, cuisine et chambre à coucher, souvenir évident de la hutte primitive et des modes de vie ancestraux, il est permis de conclure au caractère véritablement gallo-romain de l'habitat; on chercherait en vain à Lousonna l'image de la maison méditerranéenne avec son atrium, ses péristyles-jardins, ses salons et salles à manger, ses foyers aménagés à hauteur d'homme... Les activités artisanales sont attestées par un nouvel atelier de potier, le huitième mis au jour sur le site²⁶, et une aire de travail pour le fer; aucune preuve, jusqu'ici, d'activités pastorales ou agricoles.

Sur le plan chronologique, les recherches ont confirmé une occupation préhistorique et l'absence de tout vestige appartenant à la période de La Tène; jusqu'ici à Lousonna, seule une sépulture d'enfant a pu être attribuée au Ier siècle avant notre ère²⁷. Pour la période romaine, il a été établi que la première occupation des lieux ne remonte pas avant la deuxième décennie de notre ère; au milieu du Ier siècle, s'édifient des maisons en terre et en bois qui sont détruites vers 60/80 et remplacées, après un nivellement général, par des constructions en maçonnerie dans les dernières décennies du Ier siècle. Cette chronologie diffère quelque peu de celle mise en évidence au centre de l'agglomération antique où les premiers vestiges remontent aux années 10/15 avant notre ère et où l'adoption généralisée de la maçonnerie dans l'habitat privé remonte au troisième quart du Ier siècle déjà²⁸. Nul doute que la situation excentrique du quartier nouvellement exploré explique ce léger décalage. En revanche, la période de destruction des maisons en matériaux légers, vers 80 au plus tard, correspond, à quelques années près, aux observations faites non seulement ailleurs dans le vicus, mais encore sur d'autres sites, notamment à Vitodurum-Oberwinterthur²⁹.

Sur la date d'abandon, les dernières fouilles ont apporté des éléments nou-

fig. 18
Secteur IV. Les vestiges du fanum en maçonnerie, surmonté de l'un des murs d'une serre horticole moderne.
Sektor IV. Die Fundamente des gemauerten gallorömischen Heiligtums (darüber moderne Mauer).
Settore IV. Le fondamentazioni del santuario murato gallo-romano (sopra di esse muro moderno).

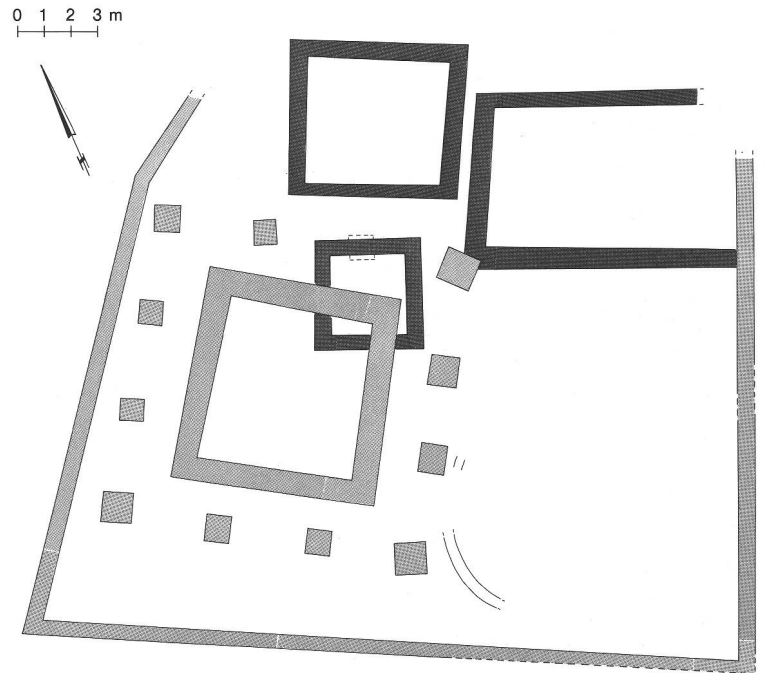


fig. 19
Secteur IV. Plan schématique du fanum et de ses annexes. En gris clair: état I; en gris foncé: état II.
Sektor IV. Schematischer Plan des gallorömischen Vierecktempels und seiner Anbauten.
Settore IV. Pianta schematica del tempio quadrangolare gallo-romano e degli edifici annessi.

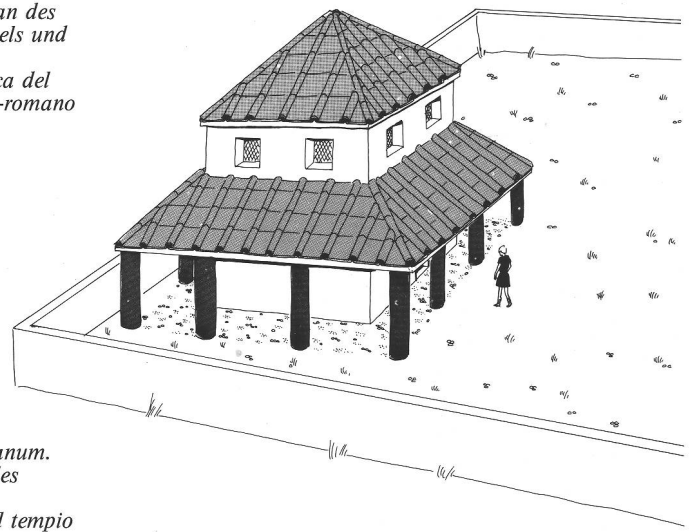


fig. 20
Secteur IV. Restitution du fanum.
Sektor IV. Rekonstruktion des Vierecktempels.
Settore IV. Ricostruzione del tempio quadrangolare.



fig. 21
Support de trépied en bronze.
Hauteur 6,7 cm. Photo A. et U. Held,
Ecublens.
Fuss eines Dreifusses aus Bronze.
Supporto di un trepiede in bronzo.

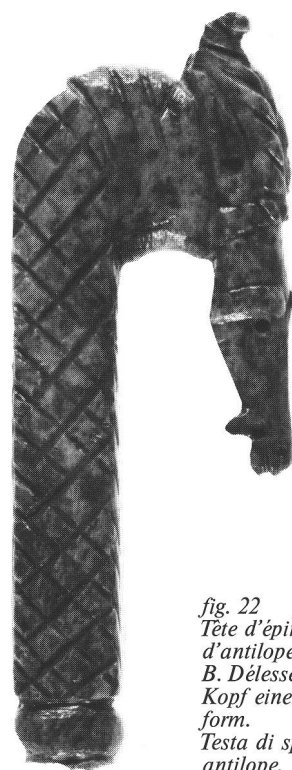


fig. 22
Tête d'épingle en os en forme
d'antilope. Hauteur 4 cm. Photo
B. Délessert, Lausanne.
Kopf einer Beinnadel in Antilopen-
form.
Testa di spilla in osso in forma di
antilope.

veaux. Il était admis jusqu'ici que l'agglomération antique avait été totalement abandonnée après les invasions germaniques du milieu du III^e siècle; tant l'examen du matériel archéologique conservé au Musée, excepté peut-être une série de monnaies du IV^e siècle trouvées presque exclusivement aux alentours du temple du forum et trois tessons recueillis à la route de Chavannes 7, que les observations sur le terrain autorisaient de telles conclusions³⁰. On peut affirmer aujourd'hui que la frange occidentale du vicus a été occupée jusqu'au milieu du IV^e siècle au moins. Cette permanence explique sans doute la présence d'une nécropole tardive, observée au siècle dernier, au nord-ouest du site (voir fig. 1,4)³¹. Sans avoir subi, de toute évidence, les graves conséquences prêtées généralement aux invasions³², et même si la majorité de la population de Lousonna a pu réintégrer la colline de la Cité, une partie de l'habitat continue à être occupé pendant un siècle au moins; bien plus, à l'époque constantinienne ou peu après, un complexe ther-

mal, signe évident de prospérité, est aménagé dans l'une des maisons.

Dans le domaine religieux enfin, la découverte d'un nouveau sanctuaire à l'ouest de Lousonna, qui s'ajoute au temple gallo-romain du forum et aux trois chapelles dédiées à Neptune et à Hercule exhumées dans un temenos à l'est de la basilique³³ enrichit sensiblement nos connaissances. Si, depuis quelques années, les découvertes de fosses et de fossés laténiens se multiplient à l'emplacement de fana gallo-romains³⁴, rares, en revanche, sont les enclos rituels indigènes aménagés comme à Lousonna dans un environnement architectural et économique déjà fortement transformé par la force d'attraction irrésistible de la civilisation romaine³⁵. Cet attachement aux valeurs religieuses ancestrales, dont la signification exacte échappe le plus souvent à toute démarche exclusivement archéologique, montre une fois encore combien il serait erroné de considérer la culture matérielle comme le reflet unique de la romanisation.

- 1 L'élaboration des résultats est en cours: voir ASSPA 67, 1984, 216-217; 68, 1985, 250-251; Daniel Paunier et alii, Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1983. Lousonna 5. Cahiers d'archéologie romande 38 (1984); Daniel Paunier et alii, Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1984. Lousonna 6. Cahiers d'archéologie romande 40 (1987).
- 2 C. Martin et alii, Lousonna. Bibliothèque historique vaudoise 42 (1969).
- 3 A. Gallay, G. Kaenel, Repères archéologiques pour une histoire des terrasses du Léman. Archives suisses d'anthropologie générale 45, 1981, 145-148.
- 4 Lousonna 5 (note 1) 46. Les arguments en faveur d'un apport naturel (transgression lacustre) ou d'un remblai anthropique seront présentés dans le prochain rapport (Lousonna 7, en préparation).
- 5 A titre de comparaison, voir par exemple les maisons d'Oberwinterthur-Unteres Bühl: A. Zürcher, ASSPA 65, 1982, 218, fig. 60.
- 6 Les monnaies ont été publiées par A. Geiser et E. Abetel, Un petit trésor mixte à Lausanne-Vidy. Gazette numismatique suisse 36, 1986, 35-40.
- 7 Les objets, notamment plusieurs amas ferreux, sont en cours de restauration; il n'est donc pas impossible que d'autres éléments viennent compléter cet inventaire provisoire.

Lousonna – Neues im Westen des Vicus

Die während drei Jahren vom Institut d'archéologie et d'histoire ancienne der Universität Lausanne durchgeführten Grabungen haben den Westrand des vicus Lousonna präzisiert und Chronologie sowie Charakter der dortigen Gebäulichkeiten geklärt.

An der Stelle eines vorgeschichtlichen Kultplatzes (Menhire und spätbronzezeitliche Gräber) entstanden im 2. Jahrzehnt n.Chr. erste römische Gebäude. Eine zweite Periode (etwa 50 – 60/80) ist durch Häuser in Holz- und Lehmtechnik charakterisiert. Diese Häuser wurden nach einem Brand und darauffolgender Planie im späteren 1. Jahrhundert durch Steingebäude ersetzt. Mindestens bis zur Mitte des 4. Jahrhunderts ist eine ununterbrochene Besiedlung nachzuweisen: In constantinischer Zeit oder wenig später wurde sogar in einem von zwei in spätrömischer Zeit an topographisch dominanter Stelle erbauten Häusern ein Bad eingerichtet.

Ein Töpferofen, ein Platz zur Eisenbearbeitung und ein Kalkofen zeugen von dem in diesem Teil des vicus ausgeübten Handwerk.

Weiter westlich wurde ein Heiligtum entdeckt und ausgegraben: Im Verlaufe des 1. Jahrhunderts folgte auf ein im frühen 1. Jahrhundert erbautes, mit Gräben und Palisade umgebenes Heiligtum gallischer Art ein gemauerter gallo-römischer Vierecktempel, der bis ins 3. Jahrhundert bestand.

Lousonna – novità nell'ovest del vicus

L'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne dell'Università di Losanna ha potuto chiarire durante un periodo di scavi di tre anni sia la situazione precisa del lato ovest del vicus di Lousonna che cronologia e carattere degli edifici che vi si trovano.

Sul sito di un luogo di culto preistorico (menhiri e tombe del Bronzo finale) sono stati costruiti i primi edifici romani nel secondo decennio d.C. Di un secondo periodo (circa 50 – 60/80) datano case in legno e terra. Dopo un incendio e la seguente pianificazione queste case sono rimpiazzate nel tardo 1° secolo da case in pietra. L'abitazione ininterrotta è documentata fino almeno alla metà del 4° secolo: al tempo di Costantino o poco dopo è stato integrato un bagno in una delle due case tardoromane in posizione dominante.

Un forno da ceramica, un luogo per la lavorazione del ferro e un forno da calce sono testimoni di attività artigianali in questa parte del vicus.

Un po' più ad ovest è stato scoperto e scavato un santuario: un primo santuario dell'inizio del 1° secolo con fosse e palizzata di tipo gallico è rimpiazzato nel corso del 1° secolo da un tempio quadrangolare murato gallo-romano che servi fino al 3° secolo.

S. Sulzer 125

- ⁸ Voir Lousonna 7 (en préparation).
- ⁹ Lousonna 5 (note 1) 19–20.
- ¹⁰ L'analyse dendrochronologique du cadre de poutres du puits 84, effectuée par le Laboratoire romand de dendrochronologie, n'a malheureusement fourni aucune datation utilisable.
- ¹¹ Lousonna 6 (note 1).
- ¹² Le matériel archéologique recueilli en 1985 dans les niveaux d'utilisation et d'abandon du bâtiment confirme une occupation jusqu'au milieu du IV^e siècle. Ajoutons que l'analyse dendrochronologique d'échantillons de planches mis au jour dans le remplissage du puits de la cour fournit pour l'abattage des bois, la date, donnée sous toute réserve, de 358 ap. J.-C.
- ¹³ En l'absence de tout matériel dans les niveaux d'utilisation du four, cette affirmation repose sur les observations de terrain ainsi que sur les résultats de l'analyse C14 (360 à 610 ap. J.-C., date calibrée). Pour deux autres fours à chaux de Lousonna, dans la basilique, voir G. Kaenel, M. Klausener, S. Fehlmann, Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna (Vidy/Lausanne). *Lousonna 2* (1980) 65–70.
- ¹⁴ Les analyses d'essences ont été effectuées par le Laboratoire romand de dendrochronologie; pour l'aire de travail du fer, voir Lousonna 5 (note 1), 57–58.
- ¹⁵ Les vestiges pré- et protohistoriques ont été fouillés par la section Archéologie des Monuments historiques (M. Klausener) en collaboration avec l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne. Un premier rapport a paru dans ASSPA 69, 1986, 231–232 (D. Weidmann); de nouvelles observations ont été faites au printemps 1987 à l'occasion d'investigations complémentaires.
- ¹⁶ On peut comparer sa forme aux mégalithes d'Yverdon-les-Bains (ASSPA 66, 1983, 254–256; 70, 1987, 208–209) et de Lutry (AS 8, 1985, 2–7; ASSPA 70, 1987, 207).
- ¹⁷ Sur la Pierre Oupin: M. Reymond, Sur deux monuments romains de Vidy. *Revue historique vaudoise* 1925, 48–62; sur l'origine de Lausanne: P. Aebischer, Le nom de Lausanne. *Revue d'histoire suisse* 1931, 265–296; hypothèse contestée par L. Blondel, Les origines de Lausanne et les édifices qui ont précédé la cathédrale actuelle. *Etudes de Lettres*, 1er avril 1943, 70–71.
- ¹⁸ Une sépulture à inhumation de même époque a été mise au jour en 1984 dans le secteur V, à proximité immédiate de la maison ouest: Lousonna 6 (note 1) 7–12.
- ¹⁹ Des sépultures du Bronze final sont connues à Vidy aussi bien sur la terrasse de 3 m (point Q49) que sur celle de 10 m (Vidynette, square Vidy): A. Gallay, G. Kaenel (note 3) 146–148. Voir aussi note 15.
- ²⁰ J.-L. Brunaux, P. Meniel, F. Poplin, Gournay I. Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975–1984). *Revue archéologique de Picardie*, no spécial, 1985, 67, fig. 41.
- ²¹ Sur certains sites gallo-romains, les menhirs, loin d'avoir été abattus ou partiellement détruits comme à Lousonna, ont été englobés dans le sanctuaire, voire dans la cella du temple comme à Triguères (Loiret, France): W. Rodwell (édit.), *Temples, Churches and Religion in Roman Britain*. BAR, Brit. ser. 77 (1980) 482 et 503, fig. 17.5.1.
- ²² Gournay (note 20); autres sites: Estrées-Saint-Denis, Ribemont-sur-Ancre, Saint-Maur, Mirebeau, etc.: J.-L. Brunaux, *Les Gaulois, sanctuaires et rites* (1986) 16–38.
- ²³ A Argenton-sur-Creuse, fosses à offrandes et aires de crémation cohabitent à l'intérieur de l'enceinte du sanctuaire: J. Allain et alii, Le vergobret des Bituriges à Argentomagus. *Essai d'interprétation d'une fosse cultuelle*. *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 32, 1981, fasc. 3–4, 12–32.
- ²⁴ Lousonna 2 (note 13) 141–142.
- ²⁵ A l'intérieur de l'agglomération, plusieurs rues et ruelles étaient dallées: F. Gilliard, Un quartier de Lousonna, plan général des fouilles, terrain de la Maladière, 1935–1943, *Notice descriptive* (1954) 2; Lousonna 1 (note 2) 78; G. Kaenel, Lousonna, la Promenade archéologique de Vidy. *GAS 9* (1977) 38; d'autres ne comprenaient que des dépôts superposés de graviers et de galets: G. Kaenel, S. Fehlmann, Un quartier de Lousonna – La fouille de »Chavannes 7« 1974/75 et 1977. *Lousonna 3* (1980) 20, fig. 14, strati T. 3.
- ²⁶ G. Kaenel, D. Paunier, M. Maggetti et G. Galletti, Les ateliers de céramique gallo-romaine de Lousonna (Lausanne-Vidy VD): analyses archéologiques, minéralogiques et chimiques. *ASSPA 65*, 1982, 93–132.
- ²⁷ G. Kaenel, Une tombe de La Tène finale à Lausanne-Vidy VD. *AS 1*, 1978, 106–111.
- ²⁸ Lousonna 2 (note 13) 150–152; Lousonna 3 (note 25) 71–77; seule la basilique du forum, monument officiel, édiflée en maçonnerie sur des constructions de bois remontant à l'époque augustéenne, est plus ancienne (25 – 50 ap. J.-C.).
- ²⁹ Pour Lousonna, voir note 28; la période II (environ 50 – 80 ap. J.-C.) de notre secteur I correspond à Oberwinterthur aux périodes B du Kirchhügel (45/50 – 70/80), C 1 de la Römerstrasse (45/55 – 70/75) et II d'Unteres Bühl (45/50 – 70/80): J. Rychener, P. Albertin, Beiträge zum römischen Vitodurum-Oberwinterthur 2, Ein Haus im Vicus Vitodurum – die Ausgrabungen an der Römerstrasse 186 (1986) 13, fig. 7.
- ³⁰ Voir note 28.
- ³¹ J. Gruaz, L'archéologie romaine dans le territoire de Vidy et de ses environs. *Revue historique vaudoise* 1914, 234.
- ³² Observation faite également au centre du vicus: Lousonna 3 (note 25) 76.
- ³³ D. Paunier, La présence de Rome, dans J.-C. Biaudet (dir.), *Histoire de Lausanne* (1983²), 53–57.
- ³⁴ Voir note 22.
- ³⁵ A Lousonna, la basilique de type gréco-romain, est édiflée sur le forum dans le deuxième quart du I^{er} siècle de notre ère, soit à peu près au moment où le sanctuaire indigène était aménagé à l'ouest de l'agglomération. Pour des fossés contenant du matériel du début de l'époque romaine sous un temple: J. Eingartner, Das Heiligtum des Apollo-Granus und der Vicus von Faimingen im Lichte der Neueren Ausgrabungen, dans J. Bellot et alii, *Forschungen zur provincialrömischen Archäologie in Bayerisch Schwaben* (1985) 257–268. A Estrées-Saint-Denis, deux fossés en V découverts sous les fana en maçonnerie remontaient à la fin du I^{er} siècle avant notre ère et à la première moitié du I^{er} siècle après J.-C.: G.-P. Woimant, Le sanctuaire antique d'Estrées-Saint-Denis (Oise): campagnes de fouilles 1984 et 1985. *Revue archéologique de Picardie* (1985) 139–142.